



Cahiers de praxématique

37 | 2001

Topicalisation et partition

Partition et topicalisation : *il y en a* « stabilisateur » de sujets et de topiques indéfinis

*Presentational cleft constructions and topicalisation: il y en a as a “stabilizer”
of indefinite pronouns in subject or topic position*

Paul Cappeau et José Deulofeu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/209>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 45-82

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Paul Cappeau et José Deulofeu, « Partition et topicalisation : *il y en a* « stabilisateur » de sujets et de topiques indéfinis », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 37 | 2001, document 2, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/209>

Tous droits réservés

Paul CAPPEAU
Université de Poitiers
José DEULOFEU
DELIC, Université de Provence
(josé.deulofeu@wanadoo.fr)

Partition et topicalisation : *il y en a* « stabilisateur » de sujets et de topiques indéfinis

1. Position du problème

L'objectif de cet article est de reprendre avec des outils nouveaux, un problème classique, celui des conditions dans lesquelles un syntagme nominal indéfini peut occuper la position sujet. Ces outils descriptifs sont : la distinction syntaxe/macrosyntaxe, la notion de grammaticalisation, les méthodes de la linguistique de corpus¹, notamment la distribution des formes syntaxiques à travers les genres de discours. On espère ainsi préciser les conditions dans lesquelles un certain nombre d'indéfinis peuvent ou non occuper certaines positions syntaxiques.

Diverses écoles linguistiques ont signalé que les syntagmes nominaux indéfinis n'apparaissent dans la langue de conversation que dans des conditions limitées, comme l'indique Creissels (1995) :

En effet, sachant que certaines langues ont une contrainte syntaxique qui interdit aux expressions nominales indéfinies de figurer en position de sujet, on peut imaginer que cette contrainte existe aussi en français à

1. Les exemples sont généralement transcrits sans ponctuation (sauf lorsque celle-ci est nécessaire à la démonstration). Les exemples avec références sont tirés de corpus oraux. L'ensemble des données utilisées pour cet article est consultable sur le site de l'équipe DELIC : www.up.univ-mrs.fr/delic/

un niveau sous-jacent, et que les phrases de surface à sujet sont peut-être à considérer comme la réduction d'une structure comportant deux schèmes phrastiques enchâssés, le sujet indéfini de surface représentant ce qui serait plutôt en structure sous-jacente le complément d'une sorte de présentateur existentiel (pouvant se concrétiser en français comme *il y a*) (p. 229).

Cette contrainte a bien été relevée pour le français. Elle est spectaculaire pour les partitifs. Ainsi Van de Velde (1995) a remarqué que les énoncés suivants sont inacceptables en français :

1. * de la neige a effacé leurs traces
2. * du blé a pourri sur pied

On pourrait en dire autant, bien qu'à un degré moindre, des lectures « spécifiques » des énoncés suivants :

3. ? un cheval est à l'écurie
4. ? un chien aboie

Comme l'indique Creissels, l'interdiction des indéfinis dans cette position est « compensée » par l'existence de tournures syntaxiques qui permettent de construire des énoncés sémantiquement équivalents à ceux qui sont impossibles. Ces tournures sont généralement fondées sur l'usage grammaticalisé d'un « présentateur » existentiel.

En chinois, les manuels traduisent systématiquement des phrases dont le constituant sujet comporte le verbe d'existence *you* par des phrases à sujet indéfini :

5. you ren shuo ta hau
some folks say he is-good (Manuel de Yale University, 43)

On peut faire de même avec des constructions sans doute plus proches de topic-comment que de sujet-verbe (Dingxu : 2000) :

- | | | |
|---------------------|----------------------|---------------|
| 6. youde hwar | wo hen | syihwan kan |
| some pictures | I really | like (to) see |
| 7. You yi-jian shi, | wo xiang gaosu mama. | |
| Have one-cL matter | I want tell mother | |

8. * Yi-jian shi wo xiang gaosu mama.
One-cL matter I want tell mother

En français l'adaptation est, à première vue, plus profonde puisqu'elle implique une modification du prédicat lui-même, qui prend la forme d'une pseudo relative en *qui* :

9. il y a de la neige qui a effacé leurs traces
10. il y a du blé qui a pourri sur pied
11. ? il y a un cheval qui est à l'écurie
12. ? il y a un chien qui aboie

Et de fait, dans des langues comme le français, la situation est beaucoup plus complexe qu'en chinois puisqu'il n'y a pas de contrainte absolue, même en langue spontanée, qui interdit vraiment les syntagmes nominaux à interprétation indéfinie spécifiques en position sujet. La contrainte semble être plus ou moins forte selon des conditions à la fois internes et externes à la construction dont l'indéfini est sujet. Pour les conditions internes, on a notamment remarqué que la nature du prédicat joue dans l'acceptabilité des énoncés. Un prédicat « statif », notamment par le choix de la voix ou de l'aspect, donne des énoncés beaucoup plus naturels, comme Van de Velde (1995) le signale :

13. du sel avait été répandu sur la chaussée

Le choix du lexème intervient aussi, selon une remarque de M. Gross (1975 : 88) :

14. du sable est tombé / ?* du sable a impressionné Paul

Du côté des conditions externes, on peut remarquer qu'un contexte discursif précédent qui précise les coordonnées spatio-temporelles de l'action permet de faire passer des phrases non statives à partitif ou à indéfini spécifique sujet, surtout quand elles sont prises dans des énumérations :

15. on est arrivé et catastrophe dans la maison de l'eau coulait partout une armoire était éventrée les meubles sens dessus dessous...

C'est dire qu'en français au moins, on ne peut pas donner à *il y a* un rôle strict de compensation à la difficulté de trouver des indéfinis en position sujet. Il y a parfois complémentarité, parfois concurrence, avec des oppositions de sens qu'il faut analyser de plus près entre la construction directe et la construction à présentatif.

Du point de vue des formes en jeu, les contraintes peuvent paraître disparates, mais on peut les rapprocher des explications pragmatico-syntaxiques proposées par divers auteurs et que l'on peut résumer ainsi : un terme n'est un bon sujet que si son référent fait partie de la mémoire discursive commune des interlocuteurs ou s'il est ouvertement déclaré comme introduit dans cette mémoire (Berrendonner : 1991). Pour faire partie de la mémoire discursive, c'est-à-dire être identifiable par l'interlocuteur, il faut que le référent figure dans une première mention ou soit accessible par inférence à partir du contexte. L'indéfini est alors rattaché par inférence à un ensemble plus vaste appartenant à la mémoire discursive dont il est une partie ou avec lequel il est en relation. Ainsi dans (15), nos connaissances sur les maisons prototypiques font que l'on sait qu'il y a de l'eau à l'intérieur et que donc l'eau qui coule est « de l'eau de la maison ». Le passage du monde externe au monde créé par le discours (Fillmore : 1976) se fait donc par de telles inférences, comme il peut se faire par l'utilisation d'une formule présentative explicite : *dans la maison il y a de l'eau elle coule souvent sans qu'on ouvre les robinets*.

Chaque indéfini doit donc avoir, en fonction de son sens propre, des conditions contextuelles d'appropriété et notre travail va consister à contribuer à les identifier pour un sous-ensemble d'entre eux.

Par ailleurs, on a pu voir qu'il existait des conditions grammaticales qui peuvent favoriser la présence d'indéfinis en sujet. Certaines peuvent être ramenées au schéma d'explication présenté plus haut, par exemple la meilleure acceptabilité liée à la présence d'un complément dans le syntagme introduit par l'indéfini :

16. ? un ami m'a apporté ce livre / un de mes amis m'a apporté ce livre / un d'entre eux ...

On voit le mécanisme sous-jacent : le complément représente l'ensemble de référence par rapport auquel l'indéfini est repéré dans la

mémoire discursive. La « compensation » grammaticale peut prendre aussi la forme d'une tournure « présentative² », comme dans :

17. il y a un ami qui m'a téléphoné

Quel est le mécanisme de cette « compensation » ? On peut distinguer deux cas.

D'abord celui où le passage du monde externe au monde créé par le discours se fait par un *il y a* présentatif, jouant le rôle du « soit un triangle A B C » du mathématicien, qui consiste à introduire un référent entièrement « nouveau » pour l'interlocuteur. C'est l'emploi qui a été le plus étudié, par exemple dans Lambrecht (1988). Il consiste somme toute à condenser dans une seule construction *il y a SN qui V* un double mouvement discursif : la présentation d'un nouveau référent et un acte de prédication à son propos.

L'autre cas est celui où le syntagme indéfini fonctionne comme référent à la partition d'un ensemble plus vaste préalablement identifié, ce qui l'autorise à fonctionner comme sujet. Cette partition peut se faire, on l'a dit, par une complémentation dans le syntagme : *Un de ces amis*, soit, là aussi, par le recours à un élément grammaticalisé, mais cette fois de nature plus « existentielle » que présentative, comme le *il y en a* de l'énoncé qui suit : *j'ai rencontré des amis il y en a qui m'ont parlé de toi*. Cet emploi de *il y en a* a été répertorié depuis longtemps et rapproché du fonctionnement de *certain*, dont la valeur en langue comporte une indication de partition : *j'ai rencontré des amis certains m'ont parlé de toi*. On peut citer, à l'appui de ce rapprochement, des exemples authentiques où les locuteurs eux mêmes établissent l'équivalence dans le discours, par exemple celui-ci mentionné dans Blanche-Benveniste (1990 : 65) :

18. **il y en a qui** voulaient pas parler, mais **certain**s euh racontaient

2. On n'a pas retenu ici d'autres possibilités telles que :
parce que bon tu en as qui apprennent sur le tas (FR- Pressing)
j'en connaissais pas mal qui étaient dans la la police (Police)

Peut-on tirer partie de cette équivalence pour conclure à la grammaticalisation d'une tournure existentielle aboutissant à donner un statut de déterminant indéfini spécifique à ce *il y en a* ? On pourrait y voir une forme analytique de *certain*, où *en* expliciterait le trait partitif. La préférence supposée de la langue parlée pour les formes analytiques expliquerait la répartition de ces formes selon les registres et les « genres » des textes.

Il faut alors rappeler qu'en français, à la différence du chinois, les formes dérivées de *il y a* ne suffisent pas à déterminer un substantif, elles se combinent de façon complexe avec les indéfinis, déterminants obligatoires ou pronoms, pour construire le syntagme nominal : *il y a un, des N / *il y a N, il y en a, il y en a certains... qui*. Il n'y a donc pas « variation libre » entre *il y en a* et *certain*, puisqu'ils peuvent se combiner dans un sujet indéfini. Cette complexité est prise en compte dans le *presque* de l'analyse de Blanche-Benveniste et alii (1990), p. 66 : « *il y en a qui* est alors **presque** l'équivalent de *certain* »³. On pourrait dire que notre article est une explicitation de ce *presque*.

Ces faits nous semblent donc remettre en question l'analyse de prime abord séduisante de *il y en a* comme verbe d'existence grammaticalisé en indéfini. Plutôt que des expressions verbales grammaticalisées en indéfinis, nous proposons de voir dans ces formes ce que Blanche-Benveniste (1998) appelle dans d'autres contextes des « stabilisateurs de relation ». Blanche-Benveniste remarque que certaines constructions sont plus attestées et acceptables en français de conversation en présence d'un élément qui semble au premier abord se surajouter à la construction elle-même :

- 19. à peine arrivés, les hommes se dispersèrent
- 20. ? arrivés les hommes se dispersèrent
- 21. aussitôt l'attentat connu le Président s'est envolé pour Toulouse
- 22. ?? l'attentat connu le Président s'est envolé pour Toulouse

3. Certes en français de conversation ces éléments grammaticalisés apparaissent comme largement indispensables : on trouve fort peu d'indéfinis en position sujet en français de conversation — nous donnerons des statistiques dans ce qui suit —, mais il est non moins certain qu'en langue, cette construction doit être prévue, puisqu'il en existe de nombreux exemples à l'écrit.

Les adverbes à *peine* ou *aussitôt* ne sont pas indispensables à ces prédications au participe passé, mais Blanche-Benveniste observe que l'acceptabilité générale de l'énoncé est bien meilleure quand ils sont présents. Elle dira donc que à *peine* ou *aussitôt* sont des « stabilisateurs » de la relation prédicative en question. Nous dirons de même que *il y a* et *il y en a* fonctionnent comme des stabilisateurs de la relation sujet-verbe.

Ainsi présentée, la question des conditions d'apparition des indéfinis en position sujet apparaît donc complexe, elle reviendrait à comparer la distribution de tous les syntagmes indéfinis avec ou sans stabilisateur. Nous allons commencer par en traiter un aspect qui se prête bien à l'étude sur corpus informatisé.

Nous nous proposons dans ce qui suit d'étudier la distribution comparée des « pronoms » indéfinis en position sujet et de ces mêmes indéfinis combinés au stabilisateur *il y en a*. Nous restreindrons l'étude aux indéfinis qui ont ce double fonctionnement et nous chercherons à établir les contraintes discursives et grammaticales qui en gouvernent le fonctionnement. Cela revient par exemple à étudier la distribution comparée de *il y en a certains qui viennent* et *certains viennent*. Cette étude se fera à partir de la comparaison de deux corpus de français parlé : le CorpAix du Gars, soit 1 M de mots d'interviews informelles et un corpus de parole plus formelle d'hommes politiques (300 000 mots) établi par Paul Cappeau. La confrontation de ces deux corpus devrait permettre d'objectiver l'impression généralement partagée que l'emploi en sujet des indéfinis diffère selon les genres ou registres, à conditions grammaticales égales. Les exemples tirés de ces corpus sont pourvus de références (HP renvoie toujours aux productions politiques, pour CorpAix — abrégé en CA — le système de cotation est bien plus varié). Pour les besoins de l'argumentation, nous avons été contraints d'inventer des exemples : on les reconnaîtra à ce qu'ils n'ont pas de référence. N'ont pas de références non plus les exemples qui ont été adaptés d'exemples attestés pour constituer des « paires minimales »⁴.

4. Nous ne prétendons pas avoir totalement résolu par ce dispositif le « paradoxe » de la linguistique de corpus qui, issue d'une critique de l'introspection, finit par y avoir recours dans certaines argumentations. L'augmentation de la taille des corpus électroniques réduira, sans jamais le supprimer totalement, le rôle de l'introspection. La

Bien évidemment, cette étude n'est qu'une étape vers une étude plus générale des conditions d'emploi des syntagmes indéfinis en français à partir des données authentiques.

2. Le cadre morphosyntaxique : catégories et cadres syntaxiques

Dans la ligne de la discussion précédente, nous voudrions donner quelques éclaircissements méthodologiques qui nous paraissent indispensables avant d'aborder l'étude du matériel fourni par les corpus. Il s'agit de fixer les grandes lignes du cadre d'analyse morphosyntaxique où nous allons situer notre étude

Du point de vue des catégories grammaticales, la question centrale est celle du statut de la séquence *il y en a* qui introduit les indéfinis dans *il y en a INDEF... qui*⁵. Nous proposons en 2.1 de justifier en détail l'hypothèse formulée dans l'introduction selon laquelle l'ensemble *il y en a* est à analyser comme un « stabilisateur de relation » issu d'un processus spécifique de grammaticalisation de la construction *il y en a*.

Du point de vue des relations syntaxiques, il faut étendre le phénomène de stabilisation des indéfinis à d'autres positions syntaxiques. Le domaine de fonctionnement de *il y en a* comme stabilisateur de relation concerne non seulement le sujet « étendu » dans les tournures *en il y a... qui*, mais une position que l'on peut provisoirement appeler topique dans des énoncés topic-comment, sur le modèle cité dans Blanche-Benveniste et alii (1990) :

23. *il y en a - à Paris qu'est-ce qu'ils vont voir (Vie parisienne)*

formule de l'adaptation d'exemples authentiques, technique pratiquée dans cet article, constitue pour nous un compromis acceptable (l'introspection est guidée par l'exemple authentique). Il conviendra de faire un bilan critique des « techniques de la preuve » en linguistique de corpus.

5. Nous avons choisi d'inclure dans nos argumentations des exemples avec le cas de *il y en a* employé tout seul, comme un cas non marqué de la structure à indéfini « stabilisé ». L'équivalence notée plus haut avec *certain* justifie sans doute cette inclusion, ainsi que le caractère partitif de la construction. Nous n'en donnerons cependant pas une description détaillée puisque nous n'avons pas de forme telle que **il y en a des qui* à opposer à *il y en a... qui*. *Il y en a* isolé devrait faire l'objet d'une étude ultérieure sur la base d'une comparaison avec les indéfinis lexicaux : *il y a des trucs qui*, *il y a des gens qui*.

Ces énoncés sont d'une meilleure acceptabilité que leurs équivalents avec *certain* :

24. ? certains à Paris qu'est-ce qu'ils vont voir

Il paraît donc indispensable d'étendre l'étude des contextes syntaxiques où fonctionnent les stabilisateurs aux relations de type topic-comment. Nous proposons de situer cette discussion dans le cadre de l'opposition syntaxe/macrosyntaxe développée par Blanche-Benveniste et alii (*op. cit.* Chap. 4).

2.1. *il y en a* « stabilisateur de relation »

2.1.1. *Les indéfinis et les stabilisateurs de relation*

Dans la présentation, le problème posé par *il y en a* fonctionnant tout seul comme sujet ou topique étendu a été seulement évoqué. On pourrait cependant l'approfondir et se demander, dans ce cas, ce que « stabilise » *il y en a*. Nous proposons de considérer que l'on a deux niveaux de stabilisation de la relation : *il y a* est stabilisateur pour *en* de la relation sujet-verbe. En effet, le pronom partitif ne peut fonctionner seul comme sujet ou topique pour des raisons morphologiques : il s'agit d'un clitique qui doit s'appuyer sur une catégorie verbale pour fonctionner et il n'a pas une morphologie de sujet. Comme le remarque Blanche-Benveniste et alii (*loc. cit.*, p. 66) :

il faut remarquer que c'est la seule façon d'introduire en français un pronom sujet indéfini de type *en*, qu'on ne pourrait pas construire directement ; on le peut pour le complément : *j'en prendrai*, mais le français ne dispose pas d'un pronom sujet équivalent qui permettrait de dire :
**en étaient sincères*.

On peut donc considérer que, dans ce cas, *il y a* est un palliatif grammatical pour autoriser un *en* indéfini équivalent à une position sujet. On peut trouver une justification indépendante à cette analyse : il existe au moins un autre cas où un stabilisateur permet à *en* de fonctionner comme sujet, ce sont les formes passives telles que *il en a été acheté*, où le *il* « impersonnel » permet de suppléer l'impossible **en a été acheté*.

Donc on admettra que *il y en a* stabilise l'emploi de *certain*s dans *il y en a certains qui le disent* même si on peut décomposer la stabilisation en deux : *en* stabilise *certain*s et *il y a* stabilise *en*. Cette approche nous permet en outre de supposer que la forme stabilisée n'a pas exactement la même valeur que la forme sans stabilisateur.

2.1.2. *Le processus de grammaticalisation du verbe il y a en « stabilisateur »*

On s'est souvent contenté de poser que *il y a* est un équivalent de déterminant indéfini sur la base de simples paraphrases. Il nous semble important de montrer en détail, avec des arguments formels, que le stabilisateur a un statut morphosyntaxique spécifique. Nous allons montrer que le *il y en a* stabilisateur est une forme grammaticalisée du verbe plein *il y a*.

2.1.2.1. *Il y a verbe plein Constructeur*

Dans certains emplois de *il y en a*, on peut montrer que *il y a* est un verbe constructeur de plein statut qui régit le pronom *en*.

a) Le verbe est possible en emploi isolé, en pleine autonomie syntaxique et sémantique avec *en* de reprise d'un syntagme précédent :

25. nous non ça va il y a pas trop de monde + il y en a surtout le week-end ou quand il y a des départs (Sagape)

b) Le verbe connaît des variations de temps significatives.

Dans l'exemple suivant le locuteur parle successivement de bagarres contemporaines et de bagarres historiques :

26. par là il y en a aussi en soixante-treize il y en a eu de la bagarre à Saint-Germain-des-Près (Police)

c) On peut donner de *en* un équivalent en relatif :

27. les bagarres qu'il y a eu à Saint-Germain

d) On peut également construire une extraction sur la place correspondante :

28. c'est bien des bagarres qu'il y avait à cette époque

2.1.2.2. *Il y a verbe stabilisateur de relation sujet-verbe ou topic-comment*

Dans les exemples suivants, on voit *il y en a* fonctionner, en discours, respectivement comme un équivalent de *sujet* indéfini (on remarque une « réparation » en sujet après un premier départ en *il y a qui*) et de topique indéfini repris par une construction à topique défini : *ma prof... elle* :

29. bon il y a le fait aussi de que comme ce sont des études longues + euh bon **il y en a qui** les hommes partent à l'armée + parce qu'ils ne sont pas comme les médecins (Architecte)
30. et et les profs font pas la différence non plus L6 les profs + ça dépend + **il y en a qui** sont + un peu racistes hein **il y en a + pa-** + par exemple ma prof de de math elle est un peu raciste (Alsace)

L'équivalence des deux constructions est renforcée par la possibilité de les voir se succéder sans changement de sens apparent dans le discours :

31. les malheureux il y en a qui sont partis à Fréjus après ils ont ils ont été en Compiègne ils ont été en Allemagne **il y en a qui** sont morts **il y en a** peuchère **ils** sont retournés tuberculeux voyez eh on s'est dispersé et on s'est plus vu (FP257B)

Ces deux constructions ont un point commun : dans les deux cas on peut associer le fonctionnement discursif d'« équivalent sujet » à la présence d'un *il y en a* grammaticalisé en « stabilisateur ». Reprenons les énoncés sous forme simplifiée :

32. il y en a qui sont (un peu racistes / partis à Fréjus)
33. il y en a ils sont (un peu racistes / revenus tuberculeux)

Le fonctionnement de stabilisateur est caractérisé, par rapport au verbe constructeur, par une perte de propriétés verbales, notamment : autonomie du temps, possibilités de relativisation, autonomie sémantique. La réduction des propriétés verbales est l'indice d'un changement de catégorie ou au moins de statut.

— Le temps de *avoir* n'est plus pertinent. C'est celui de l'autre verbe qui guide la référence. *Avoir* est soit au présent, soit au temps de l'autre verbe :

- 34. à cette époque là il y en a / avait qui étaient un peu racistes
- 35. à cette époque là il y en a / avait ils étaient un peu racistes
- 36. * à cette époque il y en aura ils étaient un peu racistes

— *Il y en a* n'a pas l'autonomie sémantico-syntaxique qu'aurait un constructeur.

Dans l'exemple fabriqué suivant avec *il y en a* constructeur, où le point graphique est utilisé pour symboliser une intonation finale, la relative est facultative dans la réponse. Sa présence ou son absence ne change pas l'acceptabilité ni les conditions de vérité, ce qui est une conséquence naturelle de l'autonomie d'une construction verbale de plein statut :

- 35. L1 il y a des bus pour Aix ? L2 il y en a. (Qui / il partent de la Rotonde)

Dans les exemples cités plus haut, où on propose d'analyser *il y en a* comme stabilisateur, une intonation finale sur *en a* (symbolisée par le point) changerait totalement le sens de l'énoncé jusqu'à l'absurdité pour le second :

- 36. ? Les profs ça dépend. Il y en a. Qui sont un peu racistes.
- 37. ? Il y en a qui sont morts. Il y en a. Ils sont retournés tuberculeux.

En revanche la paraphrase avec *certain*s est parfaitement acceptable, ce qui montre indirectement que le verbe « principal » est celui de la relative :

- 36'. Les profs ça dépend certains sont un peu racistes.
- 37'. Il y en a qui sont morts certains sont retournés tuberculeux.

— Relatives et extraction sont impossibles

À partir de (38), on obtient des énoncés bizarres si l'on veut construire une relative dont le verbe serait *il y a*, pour l'insérer dans un SN sujet :

- 38. il y a des gars qui sont morts / ils sont morts
- 39. ? des gars qu'il y a qui sont morts j'en ai vu beaucoup
- 40. ? des gars qu'il y a ils sont morts j'en ai vu beaucoup

C'est au contraire possible avec de vrais verbes constructeurs :

- 38'. Je connais des gars qui sont morts / ils sont morts
- 39'. des gars que je connais qui sont morts j'en ai vu beaucoup
- 40'. des gars que je connais ils sont morts j'en ai vu beaucoup

Le même résultat survient si l'on cherche à « extraire » par *c'est... que* le SN introduit par *il y a* (l'énoncé est toujours meilleur avec *il y a* verbe constructeur) :

- 41. il y a des soldats qui sont partis à Fréjus
- 42. ? c'est des soldats qu'il y a qui sont partis à Fréjus
- 43. ? c'est des soldats qu'il y a ils sont partis à Fréjus
- 41'. je connais des soldats qui sont partis à Fréjus
- 42'. c'est des soldats que je connais qui sont partis à Fréjus
- 43'. c'est des soldats que je connais ils sont partis à Fréjus⁶

— Enfin l'ensemble de l'expression *il y en a* prend une valeur différente lorsque *avoir* n'est pas verbe plein.

Avec le constructeur, *en* garde sa valeur anaphorique habituelle. Dans l'expression stabilisée, *en* peut prendre une valeur nominale affectée obligatoirement d'un trait [+ humain]⁷ :

6. On pourrait croire que la meilleure acceptabilité de :
? des soldats qu'il y a ils sont partis pour Fréjus
pourrait invalider l'argument. Mais le problème tient au fait que cet énoncé peut représenter une autre structure que celle que nous étudions. Il peut s'agir de deux verbes recteurs distincts le premier est le *il y a* constructeur qui a nécessairement une interprétation déictique. Il forme une relative classique dans *des gars qu'il y a (là)* et ce syntagme fonctionne comme topique de l'autre construction verbale. Si l'on choisit les verbes de telle sorte que cette analyse aboutisse à une absurdité sémantique, on s'aperçoit que la phrase devient inacceptable :
* *des gars qu'il y a (là) ils sont pas là*
on peut très bien au contraire construire sans contradiction un verbe stabilisateur avec un énoncé à clitique en apparence contradictoire :
il y a des gars ils sont pas là

44. à ce moment là il y en a qui / ils arrivent avec des scooters (des gens arrivent).

Cette tendance explique les réactions différentes face aux exemples suivants :

45. tiens il y en a qui ruminent

46. il y en a qui se dévissent

En (45), *il y en a* peut parfaitement recevoir une interprétation nominale (*certain ruminent*), car on peut interpréter le verbe *ruminer* en un sens figuré. En (46) on imaginera plutôt une situation qui permet de retrouver un antécédent à *en*, car un sujet [+ humain] n'est pas envisageable avec le verbe « se dévisser ».

Nous avons montré que ces deux constructions contiennent un stabilisateur de relation. Il nous reste à préciser leur structure en tant que constructions syntaxiques. Le problème n'est pas aussi simple qu'il y paraît.

2.2. Le stabilisateur fonctionne dans deux cadres syntaxiques différents

La question du statut syntaxique des constructions en *il y a... qui* et *il y a... il(s)* mérite qu'on s'y attarde. Nous les avons un peu vite distinguées en faisant de la première une construction variante de sujet-verbe et de l'autre une construction topic-comment. Cependant nous avons vu plus haut qu'en discours tout au moins, les deux constructions semblaient substituables sans que l'on voie clairement leur différence. Il pourrait en fait s'agir de deux variantes morphologiques de la construction à stabilisateur de sujet. Le clitique sujet peut, en effet, recevoir dans certains usages du français une analyse comme affixe verbal, ayant abandonné ses propriétés de pronom défini clitique. On a souvent cité des exemples tels que : *personne il sait faire ça / tout le monde il est gentil*, qui tendraient à montrer que le clitique sujet est combinable avec toute forme nominale ou pronominale associée. Comme l'on sait par ailleurs que certaines de ces formes sont de très

7. L'expression *il y en a je vous jure* qui peut commencer une interaction, n'est pas, à notre avis, un contreexemple : *il y en a* n'est pas ici constructeur, il est stabilisateur de topique (**il y en a pas je vous jure*). La partie « comment » étant l'exclamation (*à propos de certains [on peut s'exclamer] je vous jure, pardon, raz-le-bol...*

mauvais topiques : **personne la semaine dernière je l'ai vu à la fête*, on peut être tenté de voir dans *il(s)* une variante morphologique de *qui*, et considérer que la structure syntaxique est dans les deux cas la même : un dispositif stabilisateur permettant d'étendre les possibilités de la construction sujet-verbe.

Nous allons montrer que, au regard d'un certain nombre de propriétés syntaxiques, les constructions en *il y a... qui* et celles en *il y a... il(s)* constituent deux structures différentes et pas seulement deux variantes de la même structure palliative de la construction sujet-verbe dans le cas des sujets indéfinis. Pour cela, nous allons adopter un cadre de discussion qui permet de poser clairement les différences entre les constructions reposant sur le système de rection, dont la construction sujet-verbe est un exemple, et les constructions de type paratactique, catégorie dont relève la construction topic-comment. Nous montrerons que les deux constructions relèvent respectivement de l'une et de l'autre catégorie.

2.2.1. Organisation macro et micro syntaxique

On reprendra l'idée lancée dans Blanche-Benveniste et alii (1990) que la syntaxe des langues comporte deux modules, celui de la syntaxe de rection ou microsyntaxe et celui de la syntaxe des unités de type topic-comment, parfois appelée syntaxe du message, ou de la structure informative, que l'on appelle ici macrosyntaxe dans le souci de s'intéresser essentiellement aux unités formelles que l'on peut y dégager plus qu'aux implications interprétatives de ce type d'organisation.

Pour fixer les idées, on fera l'hypothèse qu'un même message peut être codé soit essentiellement par des relations microsyntaxiques (47) soit essentiellement par des relations macrosyntaxiques (48).

47. le guidon de la moto de mon frère est complètement naze

48. il y a mon frère sa moto le guidon eh ben complètement naze quoi

Soulignons d'abord que les deux modes de structuration sont à l'œuvre dans (47) comme dans (48). La construction microsyntaxique de (47) est reprise dans le module macrosyntaxique pour former, par le biais d'une marque essentiellement prosodique, un « noyau » macrosyntaxique. Dans (48), la structure macrosyntaxique dominante préfixe — noyau est remplie par des constructions microsyntaxiquement bien

formées : pour les préfixes : *il y a mon frère, sa moto, le guidon* ; pour le noyau, la construction adjectivale régie par *naze*. L'unité préfixe, définie par un schéma prosodique suspensif et non commutable ainsi que par de sévères contraintes sur les modalités qui peuvent l'affecter, englobe beaucoup plus d'éléments que la notion de topique, qui est pour nous, non pas une unité syntaxique spécifique, mais une interprétation sémantique particulière du préfixe (le cas où il représente l'objet de la prédication exprimée dans le noyau)⁸.

La question que nous nous posons est alors de savoir dans quelles structures microsyntaxiques et macrosyntaxiques fonctionne *il y en a* stabilisateur. Sous cette forme générale, cette question a été abordée ailleurs⁹, nous ne la reprendrons ici que pour opposer les deux formes :

-
8. Pour les constructions qui nous intéressent, seraient analysés en préfixe-noyau non seulement les interprétations topic-comment telles que :

il y en a ils sont partis à Fréjus

mais encore des énoncés comme :

il y en a d'autres (villages) c'est pas les mêmes mots

il y a des fois je sais pas que faire

il y a des endroits les rues elles sont inondées

Une traduction standard de ces préfixes ferait appel à des prépositions : *dans* ou *pour*, à des adverbes, ce qui inciterait, dans des cadres plus notionnels, à des analyses en termes de cadre ou de conditions de « félicité » de la prédication, plutôt qu'en « topique » ou « thème » de cette prédication. Pour notre approche macrosyntaxique, ces distinctions sont des sémantisations possibles de l'unité formelle préfixe, en fonction du contexte et du matériel lexical inclus, plutôt que des unités syntaxiques distinctes.

9. Lambrecht (1988 et 2000) distingue plusieurs types de constructions présentatives. Deulofeu (à paraître) avance qu'il pourrait y avoir un autre type de prédication grammaticale en *il y a / il y en a qui*, caractérisée par le fait que le relatif peut être à un cas oblique et que l'interprétation est celle d'un jugement et non d'une constatation. On retrouve en effet les propriétés des constructions à stabilisateur :

interprétation [+ hum] de *il y en a* :

il y en a à qui on parle jamais (certains)

il y en a qu'on boit jamais (seulement anaphorique)

non autonomie de *il y en a* :

? *Il y en a. À qui on parle jamais.*

impossibilité de la relative :

* *des gens qu'il y a à qui on parle jamais (sont à éviter)*

- 49. il y en a (INDEF) qui sont partis à Fréjus
- 50. il y en a (INDEF) ils sont partis à Fréjus

Nous allons montrer que le premier fonctionnement relève de la microsyntaxe, l'autre de la macrosyntaxe. La démonstration sera faite à partir des formes simples en *il y en a*. Nous montrerons d'abord que les deux constructions s'opposent par toute une série de propriétés syntaxiques, puis que l'opposition microsyntaxe macrosyntaxe permet de rendre compte de ces différences de fonctionnement.

2.2.2. *Les deux constructions il y..a.. qui ... et il y ..a ..il... ont des propriétés différentes*

a) Les possibilités syntaxiques qu'offre la construction en *il(s)* sont plus larges.

On aurait du mal à trouver un équivalent en *qui* aux exemples où ce sont deux constructions qui sont couplées avec le terme *en*, respectivement corrélation et dispositif pseudo-clivé :

- 51. il y en a plus ils parlent moins ils se font comprendre
- 52. * il y en a qui plus ils parlent moins se font comprendre
- 53. il y **en** a un tu sais ce qu'*il* a f- qu'est-ce qu'il nous a fait + il a pris euh une bombe (Corpus2)
- 54. * il y **en** a un qui tu sais ce qu'*il* a f- qu'est-ce qu'il nous a fait a pris euh une bombe

b) Les deux constructions sont syntagmatiquement ordonnées.

Lorsque les deux types de prédicats sont combinés, la relative doit toujours précéder le noyau à clitique :

- 55. il y en a qui vont venir et ils apporteront le dessert
- 56. * il y en a ils vont venir et qui apporteront le dessert

c) La forme en *il* admet une variation dans l'ordre des éléments.

- 57. il sont bornés il y en a / il y a des types
- 58. * qui sont bornés il y en a / il y a des types

Mais le corpus comporte trop peu d'exemples clairs de la construction avec relatif oblique pour qu'une étude comparative soit possible.

d) Les combinaisons avec les modalités sont différentes.

La forme *il y en a qui* est plus accueillante que l'autre. La démonstration détaillée en sera faite dans l'analyse de *il y en a un* plus loin. On se bornera à souligner ici que la modalité négative ou restrictive peut parfaitement être couplée avec le prédicat en *qui* :

- 59. il y en a pas qui savent faire ça
- 60. il y en a que trois qui sont partis ce matin

Alors que le couplage de ces formes avec *ils* n'est pas attesté dans le corpus et paraît difficile :

- 61. ? il y en a pas ils savent faire ça
- 62. ? il y en a que trois ils savent faire ça

e) Insertions entre les deux constituants.

Sur la base du corpus, on peut dire que les insertions possibles entre *il y en a* et *qui* sont des extensions de celles que l'on peut trouver entre sujet et verbe ou des adverbess de verbes qui peuvent prendre le sujet dans leur portée sémantique :

- 63. il y en a encore qui / certains encore...
- 64. il y en aura toujours qui penseront que / certains penseront toujours que

Ces insertions ne sont pas bonnes sur de vrais topiques :

- 65. ? encore ces soldats ils vous diront que ... ? ces soldats encore ils vous diront que
- 66. des soldats toujours ils penseront que (ne porte que sur le verbe, ne quantifie pas le topique).

On trouve deux cas d'insertions nominales de type « afterthought », mais qui pourraient constituer de bonnes appositions sur le sujet en langue soutenue. En voici un exemple :

- 67. et euh est-ce que + est-ce qu'il y en a qui te + **des disciplines du français** qui te semblent totalement inutiles + ou des exercices (28 Speed)

On trouve, au contraire, entre *il y en a* et *il(s)* des insertions « longues ». Ce type d'insertion se rencontre, en langue de conversation, plus fréquemment entre un topique et son comment qu'entre sujet et verbe :

68. certains parents comme nous sommes à mi-chemin entre Aubagne **il y en a** dont leurs voisins ou je ne sais qui sont à Aubagne + **ils** font la différence avec Aubagne (Bus)
69. d'autres personnes ça les dérangerait + de **il y en a** quand on les aborde dans la rue pour répondre à un questionnaire à croix là + oui non oui non ça **les** stresse ils ne peuvent pas puis d'autres au contraire ça leur fait plaisir (Français)
70. ouais en fait c'est ça hein c'est euh autant **il y en a un** comme je le dis **il me** motivait à apprendre (Français)

Dans l'exemple suivant, où *il y en a* est en relation avec un possessif du sujet, on relève la présence des particules *bon*, *ben* et une insertion, qui seraient difficiles entre *il y en a* et *qui* :

71. c'est un peu ça cette jouissance hein + et puis **il y en a** d'autres bon + comme les paranoïaques + eh ben leur jouissance elle arrive par euh par certains euh par par moment(s) (Lattuga)
72. ? c'est un peu ça cette jouissance hein + et puis **il y en a** d'autres bon + comme les paranoïaques + eh ben **qui jouissent** par euh dans d'autres conditions

Pour résumer ces observations, on peut dire que l'ensemble de ces différences de fonctionnement surprend si les deux constructions étaient de simples variantes morphologiques d'une seule construction micro-syntaxique. Elles s'expliquent en revanche « naturellement » si *il y en a... qui* est analysée comme une variante de la construction micro-syntaxique sujet-verbe et *il y en a... il(s)* comme une construction macro-syntaxique préfixe-noyau¹⁰.

2.2.3. *il y en a... il(s)* est une construction macrosyntaxique préfixe-noyau, *il y en a... qui* une construction microsyntaxique

Au regard de certaines propriétés examinées, il est clair que *il y en a... il(s)* se comporte comme les constructions non ambiguës préfixe-

10. Ce résultat a été atteint sur la base du corpus et de nos intuitions. Il rend compte de ces faits. Cela ne veut pas dire qu'il faille exclure que la structure à clitique ne soit pas, pour certains usages, plus proche du fonctionnement de *il y en a... qui*. L'étude de l'ensemble de cette question reste à faire

noyau, *il y en a... qui* comme les constructions microsyntaxiques sujet-verbe : on l'a déjà dit pour les insertions, on peut le montrer pour les modalités (voir aussi la démonstration détaillée pour *il y en a un* plus loin).

Les sujets négatifs ou restreints sont possibles :

- 73. pas tout le monde peut faire ça / il y a pas tout le monde qui peut faire ça
- 74. que les petits pourront y aller / il y a que les petits qui pourront y aller

Alors que ces modalités sont très contraintes sur les positions topiques pures :

- 75. ? pas tout le monde il peut faire ça
- 76. ? que les petits ils pourront y aller

De même, *il y en a... il(s)* se comporte comme les topiques non ambigus dans les prédicats couplés ou au regard des inversions :

- 77. tous ces films plus tu les regardes moins tu les comprends
- 78. ils sont givrés ces gens

Pour ce qui est de l'ordre des deux constructions, on peut l'expliquer si l'on fait de *il y en a... qui* une prédication microsyntaxique : le prédicat en *qui* n'est pas plus déplaçable qu'un simple sujet :

- 79. des gens sont venus ils ont tout dérangé
- 80. il y a des gens qui sont venus ils ont tout dérangé
- 81. * des gens ils ont tout dérangé sont venus
- 82. * il y a des gens ils ont tout dérangé qui sont venus

Enfin on peut signaler l'exemple attesté suivant :

- 83. je vois des Africains des Ivoiriens et la réflexion qu'il y en a **un** qui ait faite c'est on est encore entre Africains (Afrique)

Il peut être légèrement accommodé pour éviter l'effet de brouillage dû à l'emploi non canonique du mode :

- 84. la réflexion **qu'**il y en a un qui a **faite** c'est...

Avec la construction en *il y en a... qui*, il est donc possible de trouver des situations de « contrôle à distance » d'un relatif avec le verbe de la relative « enchassée ». De ce point de vue *il y en a... qui* se comporte comme une construction sujet-verbe : *la réflexion que Paul a faite...* et non comme une relative à tête nominale standard, qui interdit le contrôle à distance :

85. * la réflexion **que** nous avons consulté quelqu'un qui **a faite**

Ce comportement permet donc de voir dans *il y en a... qui* non seulement une construction microsyntaxique mais de préciser qu'il s'agit d'une prédication comparable à sujet-prédictat. Au contraire *il y en a... il(s)* n'est pas attesté dans le corpus dans cette situation et la reconstruction ne donne pas, à notre avis, un résultat très naturel :

86. ? la réflexion qu'il y en a un bon ben il a faite

Si nous distinguons en face de la construction microsyntaxique prédictative *il y en a... qui*, une construction de nature macrosyntaxique *il y en a... ils*, nous disposons d'un cadre explicatif pour rendre compte des différences de comportement des deux constructions.

Cette solution n'est pas *ad hoc*, puisque, pour analyser certains énoncés, il faut de toute façon analyser *il y en a* comme un pur préfixe dans une structure macrosyntaxique Préfixe-Noyau. C'est le cas :

- lorsqu'il se trouve associé à des structures non verbales, situation banale même si nous n'en avons pas d'exemple dans le corpus :

87. il y a en a pardon !

- dans des discours directs précédés de leurs introducteurs :

88. par contre il **y en** a d'autres on dit euh on te dira ouais c'est des filles très intelligentes (CitéU)

- ou encore lorsqu'il n'y a pas couplage avec un clitique comme dans :

89. il y a des gens on peut pas mettre de nom mais il **y en** a deux là on peut mettre des noms tout à fait (Apostrophe)

90. ouais alors on a **trois séminaires** par an + euh en fait il y a bon les trois séminaires c'est pour le boulot hein il y en a deux qui sont près de (la, là)) parce que la la société mère est à Paris + **il y en a deux c'est + bon c'est toujours des beaux hôtels** mais c'est près quand même de la région (Cathie)
91. il y a des profs c'est vrai tu as raison ils sont c'est très fluides ça + ça chante c'est très joli par contre il y en a d'autres il y a des euh de partout des ben qui qui hésitent qui meublent la conversation (11Frag)
92. qu'est-ce que les Strasbourgeois pensent de de ces gens-là + + L3 ça dépend il y en a qui sont sympas + il y en a d'autres + moi je me rappelle une fois euh + je je suis sortie du bus + (Alsace B)

Le corpus comporte plus d'une dizaine d'exemples de ce type, ce qui atteste de l'importance de cette structure.

3. Description des usages dans le corpus

Le cadre général précédent nous offre déjà un principe de classement pour l'étude du corpus : la structure de l'énoncé où fonctionne l'indéfini. Mais l'examen du corpus lui-même a été d'un grand intérêt heuristique pour nous guider dans le choix des contextes de distribution. Il a, d'une part, confirmé l'importance de certaines distinctions déjà repérées par certains chercheurs et, comme on le verra dans l'analyse de détail, il nous a révélé d'autres propriétés qui, par leur récurrence dans les exemples, se sont imposées comme des critères de classification. Nous n'aurions, pour notre part, sans doute pas repéré l'importance de ces critères par simple recours à l'intuition.

3.1. Principes de sous classification et résultats quantitatifs globaux

Nous avons donc pris en compte tous les indéfinis qui sont susceptibles de se combiner avec *il y en a* dans notre corpus de référence. Nous avons exclu certains indéfinis, qui peuvent apparaître en position sujet, mais ne se combinent pas avec les stabilisateurs. Il s'agit de termes qui d'ailleurs ne se construisent pas avec le verbe plein *il y a* : **il y a chacun*, **il y a quiconque*, **il y a tous*. Pour ce dernier, on a la forme : *ils y sont tous*¹¹. Le processus de grammaticalisation ne concerne donc

11. L'indéfini *la plupart* est absent lui aussi car on ne peut pas avoir : **il y en a la plupart qui font ça ou ?? il y en a la plupart ils font ça*.

que les éléments qui sont possibles avec le verbe plein. Le tableau de l'ensemble des indéfinis étudiés est fondé sur les paramètres suivants :

- La proportionnalité avec la proforme *combien* (qu'on testera à travers la réponse possible ou non de l'indéfini à la question *combien sont-ils ?*). Ce critère permettra de contrôler plus précisément la relation avec la notion de quantité.
- la possibilité d'apparaître directement en position sujet :

93. et **beaucoup** mettent en cause le le gouvernement (HP)

- l'insertion dans le cadre microsyntaxique *il y en a ... qui* :

94. par contre **il il y en a d'autres qui** ont récupéré euh des fauteuils des meubles (Pel)

- l'insertion dans le cadre macrosyntaxique *il y en a... ils*. Ce critère conduit à observer si une organisation macro-syntaxique qui s'appuie sur la succession de deux constructions aide à la réalisation des indéfinis sans utiliser directement la position sujet.
- La possibilité de fonctionner comme anaphorique ou comme pronom indéfini. Cette propriété, qui apparaît comme essentielle notamment pour apprécier l'influence des facteurs internes et externes, concerne le double fonctionnement que possèdent plusieurs de ces pronoms indéfinis. Deux travaux aux orientations différentes (Benninger & Theissen : 2000 ; Cappeau : 2001) ont montré la nécessité de différencier entre :

— le fonctionnement en tant que nominal (dans lequel l'indéfini est généralement doté du trait / + humain /) :

95. mais il faut surtout essayer dans l'autre sens de ne pas la casser et sans vouloir nullement polémique **chacun** s'accorde à reconnaître que les cent seize milliards d'impôts nouveaux ou de cotisations sociales L4 vous l'avez déjà dit tout à l'heure (HP)

96. dans le monde vivant on considérait autrefois qu'il y avait les animaux les végétaux - l'homme - alors l'homme euh qu'on peut inclure dans les animaux enfin chacun / a, Ø / fait un peu ce qu'il veut - et puis les bactéries ont été découvertes après - et **certains** les ont d'abord considérées comme / des, les / végétaux (Microbio)

— l'emploi anaphorique dans lequel l'indéfini reprend une séquence antérieure. La forme, alors, n'a plus obligatoirement le caractère humain :

97. certains sons demandent un corps tonique **d'autres** demandent un relâchement des muscles (Surdité)
 98. chaque plante ne s'entretient pas pareil **il y en a qui** demandent moins d'eau **il y en a qui** demandent plus **il y en a qui** demandent plus de lumière d'autres moins (FR-BES-R002)

Enfin pour prendre en compte l'influence possible des genres « discursifs »¹², on a séparé, dans le tableau, les résultats du comptage sur CorpAix (informel) et hommes politiques (plus formel), d'où les codages CA et HP du tableau :

	combien	Directement sujet		<i>Il y en a ... qui</i>		Il y en a ... ils					
		Anaphore		Nominal		Anaphore		Nominal			
		CA	HP	CA	HP	CA	HP	CA	HP		
beaucoup	+	2	2	2	5	6	0	5	1	1	0
plusieurs	+	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0
plein	+	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0
pas mal	+	0	0	0	0	1	0	2	0	0	0
quelques-uns	+	0	1	0	0	2	0	0	1	0	0
peu	+	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
aucun	+	1	2	0	1	0	0	0	0	-	-
deux, trois...	+	0	4	-	-	7	0	-	-	2	0
certain(e)s	-	9	7	5	26	7	1	0	0	1	0
d'autres/un autre	-	4	0	2	0	15	1	0	0	0	0
un	+	1	0	0	0	40	1	20	0	13	0
TOTAL		17	15	9	32	80	3	28	2	18	0

12. Pour une approche linguistique du « genre », cf. Deulofeu (2000)

Quelques faits majeurs se dégagent de ce tableau :

- La provenance des données orales n'est pas indifférente (la langue plus formelle des hommes politiques présente des caractéristiques parfois inverses de celles que révèle le français parlé du tout venant que l'on trouve majoritairement dans CorpAix). Seule la colonne du sujet indéfini anaphorique donne des tendances voisines (dans l'ensemble). Toutes les autres rubriques montrent des comportements très dissemblables.
- Les différents contextes syntaxiques retenus (sujet direct, *il y en a... qui, il y en a... il(s)*) présentent de forts déséquilibres ; pour le français du tout venant, *il y en a... qui* constitue (et de loin) le moyen le plus habituel de réaliser un sujet indéfini, c'est le sujet *un* qui est le plus souvent réalisé. Dans les productions politiques, ce tour est quasi inexistant. En majorité, c'est le sujet *certain* que l'on rencontre directement en position sujet.
- L'emploi anaphorique des indéfinis est généralement nettement supérieur à l'emploi nominal. Ainsi pour *il y en a un qui* on trouve 66 % d'anaphoriques contre 33 % de nominaux. À nouveau les productions politiques s'écartent de cette tendance, on y rencontre plus de 75 % d'emplois nominaux de la forme *certain*.
- Dans les productions politiques, l'absence des tours avec *en* s'accompagne d'une tendance (limitée) à insérer l'indéfini dans un syntagme (ce que l'on ne trouve que dans quelques productions formelles de CorpAix, cf. 102) :

99. **plusieurs d'entre eux** - en attestent (HP)

100. certaines mériteraient sans doute d'être classées sans suites mais beaucoup d'entre elles sont classées sans suites (HP)

101. enfin **beaucoup d'entre nous** euh proposent euh que les élus ne soient pas au dessus des lois

102. alors **beaucoup d'entre vous** ne savent pas très bien dessiner (FR-BES-R003)

103. l'élection présidentielle est une relation personnelle entre un homme et le peuple et de fait **aucun des deux** n'a eu l'investiture du parti politique (HP)

On peut dépasser ces quelques remarques générales et entrer plus dans le détail... Pour la plupart des indéfinis le double fonctionnement sujet/préfixe-topique est possible. La proportion des détachements par rapport aux constructions à sujet, à peu près 15 %, correspond à celle

que l'on observe dans les énoncés à sujet défini. On voit donc se confirmer que *il y en a* stabilise aussi bien les positions sujets que les positions préfixes-topiques indéfinies. Les emplois anaphoriques de ces formes sont majoritaires.

Il y en a est donc un stabilisateur assez nettement spécialisé dans les emplois anaphoriques.

C'est ce que confirme une statistique complémentaire effectuée sur *il y en a* tout seul dans CorpAix :

dans CA	... qui		... ils	
	anaphore	nominal	anaphore	nominal
Il y en a	90	14	8	8

Il y a donc une forte corrélation entre l'indicateur de partition *en* et la valeur anaphorique. Les sujets ou les préfixes ainsi stabilisés le sont, le plus souvent, par rapport à un ensemble précédemment défini dans le contexte : *il y en a (de ceux que je viens de mentionner) qui*. On peut sans doute considérer que l'emploi nominal renvoie finalement aussi à la partition de l'ensemble de référence par excellence et par défaut : celui des humains. Il est à observer cependant que les emplois nominaux sont plutôt associés au stabilisateur *il y a* tout seul, notamment dans la tournure : *il y a des gens* dont les interprétations sont inversées par rapport à celles de *il y en a* :

dans CA	... qui		... ils	
	anaphore	nominal	anaphore	nominal
Il y a des gens	8	49	0	7

Le cas de *il y en a un* est intéressant car il présente proportionnellement deux fois plus d'emplois nominaux que *il y a* (40 % vs 20 %). Mais il faut remarquer que le *un* peut avoir deux valeurs, numéral ou indéfini. Les emplois nominaux sont évidemment associés à la valeur indéfinie de *un* et les anaphoriques au numéral qui adopte le fonctionnement général des numéraux explicites, *deux, trois*, qui sont anaphoriques.

Ceci veut dire, et c'est confirmé par l'opposition *autres/beaucoup*, que l'indéfini peut diriger la tendance exprimée par *en*. Le lien entre la notion de grand nombre et l'emploi nominal est intéressant.

Enfin, il faut souligner que le fonctionnement préfixe semble favoriser les emplois nominaux puisqu'il y atteignent les 50 %, contre 20 %.

Après ces considérations d'ensemble, nous allons donner une description du fonctionnement des sous-classes d'indéfinis à partir des emplois attestés dans le corpus, lorsque leur nombre permet d'établir une distribution.

3.2. *il y en a (certains, d'autres)*

Les membres de cette classe ne sont pas proportionnels à *combien*, en cela ils se différencient des autres indéfinis. Sur *certains*, on relève suffisamment d'occurrences pour pouvoir proposer une distribution sur l'ensemble des corpus. On reprendra celle présentée dans Cappeau (2001) pour la position sujet :

	<i>certains anaphorique</i>	<i>certains nominal</i>
type de production	tout venant (CA)	corpus d'hommes politiques (HP)
trait sémantique	/± humain/	/+ humain/
constructions verbales	(a) intransitive (104) (b) passive (105) (c) être + adjectif (106)	(a) transitives (107) (b) verbes de parole (108)
position du sujet	antéposé seulement	antéposé postposé [dans le cas b] (109)

104. peu de mélange de de de personnages alors que là en partie basse dans ce registre euh inférieur il y a vraiment un grand désordre et **certains** sortent les autres sont déjà sortis (POI 96)

105. souvent les mots / avec, ont / leur histoire parce que **certains** sont employés / ils, Ø / ont un sens vieux ou métaphorique (Posi)

106. il y a trente-neuf mesures je dis ces trente-neuf mesures dont **certains** d'ailleurs sont absurdes (HP)

107. ça s'emploiera peut-être plus à l'écrit mais **certains** l'emploient aussi à l'oral hein ça se fait (verlan)

108. et finalement parvenir à un accord que **certains** disaient extrêmement difficile à conclure (HP)

109. il n'y a pas contrairement à ce que disent **certains** de confusion (HP)

L'enseignement majeur est que, sur la position sujet, les contraintes d'emploi viennent essentiellement de la microsyntaxe. Il est, de plus, très sensible, pour son interprétation aux traits sémantiques du prédicat. L'apport du stabilisateur semble être qu'il libère *certains* de ces contraintes microsyntaxiques.

3.3. *il y en a combien (plusieurs, beaucoup, peu, plein)*

Sur les trois membres de cette classe, deux formes ne sont pratiquement jamais attestées en position sujet. Il s'agit de *peu* et *plusieurs* qui ne se rencontrent pas plus sous forme directe que par la biais du dispositif en *il y en a... qui*. Les deux exemples réels rencontrés à l'oral ne permettent bien évidemment pas d'observer la distribution de ces unités :

110. parmi toutes les autres bactéries qui existent dans la nature **il y en a très peu** **qui** supportent ça et qui poussent (Microbio)

111. n'est-ce pas ici à Aix parmi des professeurs dont **plusieurs** étaient des ecclésiastiques (F. Marceau)

On peut remarquer que ces deux termes ne possèdent pas les deux fonctionnements (anaphorique et nominal¹³), ce qui peut expliquer, en partie, la rareté de ces formes.

Le tableau suivant résume la distribution observée (pour le choix des verbes) dans les corpus oraux (CorpAix et HP) pour le pronom *beaucoup* en position sujet, qui présente un bon nombre d'occurrences :

13. Il existe bien un emploi nominal de *peu* et de *beaucoup* dans lequel ces pronoms possèdent les traits / - humain / et / + singulier / mais ils semblent résiduels et limités à quelques verbes :

peu / beaucoup a été fait

peu me chaut

C'est un point complexe que nous n'avons pas creusé.

	Anaphorique		Nominal	
	<i>beaucoup</i>	<i>il y en beaucoup qui</i>	<i>beaucoup</i>	<i>il y en a beaucoup qui</i>
CA	sont venus ont disparu sont déçus ont été très tentés ont vendu	viennent travaillent sont repartis écrivent ça ont pas fait ça sont très fiers s'en vont partiront	font ça	disent ça vous diront pensent ça disent ça ont pris ça regardent ça
HP	sont très pauvres sont invités		se sont faits (!) vous diront parlent ne seraient pas capables mettent en cause	

Quelles régularités apparaissent ?

Dans l'oral divers (CorpAix), on dispose d'un nombre suffisant d'attestations pour dégager quelques tendances. Lorsque le pronom est utilisé directement en position sujet, l'opposition entre anaphorique et nominal coïncide, comme pour *certain*s, décrit plus haut, avec des caractéristiques de construction des verbes :

- l'anaphorique se rencontre avec des emplois intransitifs ou passifs des verbes :

112. ben il me semble que oui + en fait ce ce le mythe polynésien est toujours présent dans l'esprit des gens et surtout euh dans l'esprit des Français + + même dans l'esprit de certains Américains + mais euh en allant sur place **beaucoup** sont déçus en voyant euh au travers des cartes postales des belles plages des belles filles (LIC 94)

113. les les actionnaires français eux / ils, Ø / sont beaucoup plus timorés beaucoup plus frileux ils ont un un petit côté euh - petite France très très frileux au risque et euh généralement plus ils ont été touché par le crash de mille neuf cent quatre-vingt-sept ou beaucoup d'entre eux ont perdu pa mal d'argent et quand il y eu la crise **beaucoup** ont été très tenté **beaucoup** a ve - ont vendu et nous on leur a on leur a déconseillé de vendre - (LIC 98)

- le nominal est exceptionnel et, dans le seul cas trouvé, le verbe construit un complément direct

114. quand on va dans une parfumerie maintenant dans un côté beaucoup plus pratique faut pas se laisser influencer par les vendeuses cela c'est ce que **beaucoup** font et d'ailleurs je me suis fait avoir aussi + donc déjà il ne faut pas laisser de côté tout ce qui est euh le nom du parfum et euh la boîte ou la bouteille (GRE 96 - parfum)

Cette distinction dans le « statut » des sujets de ces deux classes de verbes a été signalée par ailleurs (Dixon : 1994). Mais le nombre réduit d'exemples (surtout pour le nominal) doit rendre prudent sur des conclusions trop poussées.

Le recours au dispositif microsyntaxique *il y en a... qui* permet d'étendre les emplois du sujet *beaucoup* dans le français parlé du tout venant (provenant de CorpAix). Les emplois nominaux se rencontrent, pour l'essentiel, dans cet environnement. Cette configuration semble suppléer les difficultés de réalisation signalées précédemment :

115. ce qu'il me plaît dans la vente je vais pas être euh je vais je vais être euh + très logique hein c'est vrai qu'il y a la il y a la paye pri- euh en priorité + **il y en a beaucoup qui** / vous diront, vont me dire bon / c'est la c'est le relationnel client (GRE 96)

116. ah ben le l'allemand c'est plus rare les gens qui sont bilingues en allemand c'est beaucoup plus rare que en anglais parce que finalement l'anglais **il y en a beaucoup qui** l'ont pris en première langue et qui sont très forts + (16miss)

117. oh mais midi première c'est déjà une assez grande émission hein et **il y en a beaucoup qui** la regardent (Puget)

Mais ce dispositif n'est pas seulement destiné à « combler » un trou de la distribution du pronom, il vient aussi renforcer l'emploi de *beaucoup* anaphorique :

118. il y en a **beaucoup** qui s'en vont en Espagne d'Italiens (Sagape)

119. il y en a **beaucoup** qui viennent tout le temps avec leur père comme ça chacun achète ses jeux (LIC 98)

Ce dispositif présente aussi deux autres caractéristiques. :

— Il s'affranchit de la sélection sur les verbes (l'opposition entre emplois transitifs et non transitifs des verbes ne semble plus jouer un rôle dans la distribution de *beaucoup*) :

120. les sans domiciles fixes qui ont le RMI il y en a **beaucoup** qui ont pas fait les papiers pour avoir le RMI (POI 94)

121. il y en a **beaucoup** qui qui prennent enfin de personnes qui viennent demander des cartes (LIC 98)

122. ah ben le l'allemand c'est plus rare les gens qui sont bilingues en allemand c'est beaucoup plus rare que en anglais parce que finalement l'anglais **il y en a beaucoup qui** l'ont pris en première langue et qui sont très forts + (16miss)

— Il permet de réaliser des sujets négatifs qui ne seraient pas facilement envisageables en dispositif direct :

123. oui alors que combien y a-t-il encore de louisianais qui parlent français alors vous dites que les les il y en a **plus beaucoup** qui l'écrivent (Apostrophe)

124.? plus beaucoup l'écrivent

Dans l'ensemble des exemples anaphoriques, on peut noter que *beaucoup* se rencontre essentiellement avec un antécédent [+ humain]. Le seul exemple « original » est le suivant :

125. donc il y a toutes les techniques mains ouvertes + ont + la plupart ont **beaucoup** + ont disparu (Arsmart)

Le corpus HP se différencie des usages du français divers pour l'essentiel par la quasi-absence du dispositif en *il y en a... qui* :

126. il y / en, Ø / a **beaucoup** qui vont s'y perdre (HP)

Cette faible attestation du sujet *beaucoup* souligne le rôle majeur que joue le dispositif. Lorsque l'usage des locuteurs les prive de ce dispositif (et c'est ce que l'on observe dans les productions politiques), le nombre d'attestation de ce sujet se réduit fortement. L'emploi anaphorique est extrêmement rare et le nombre d'exemples avec le nominal construit directement est très réduit. En voici un exemple d'ailleurs peu conventionnel :

127. et un bon métier vaut mieux souvent qu'un mauvais diplôme donc développer la formation en alternance cela suppose de réconcilier l'école et l'entreprise **beaucoup** se sont faits au cours de ces dernières années assurément mais il faut quand même reconnaître qu'il y avait du chemin à parcourir (HP)

3.4. *il y en a un*

L'indéfini *un* présente un grand intérêt par rapport au problème traité dans ces pages. Il s'agit d'une forme où le déséquilibre entre sujet direct et structures palliatives est spectaculaire et qui accentue les différences entre *il y a... qui* et *il y a... il*.

La construction de *un*, directement en position sujet, est exceptionnelle. On en a trouvé un seul exemple dans CorpAix avec une valeur anaphorique :

128. il est rentré trois hommes cagoulés donc **un** est resté avec sa mitraillette auprès du démarcheur (HOLD-UP)

L'emploi comme nominal semble peu envisageable :

129. ? un s'est approché et il m'a dit [avec *un* = *quelqu'un*]

On trouve bien quelques occurrences du sujet *l'un*, comme dans :

130. il y aura interaction médicamenteuse parce que l'**un** empêchera le l'action de l'autre si tu veux (PHARMACIE)

131. la L.S.F. s'est transmis de l'un à l'autre soit l'**un** était l'ainé soit l'autre (Surdité)

Mais cette forme n'a pas été retenue puisqu'elle ne répond pas aux propriétés attendues (notamment la possibilité d'apparaître dans le contexte *il y en a... qui*) :

132. l'un était l'ainé / * il y en a l'un qui était l'ainé

Les exemples avec *il y en a un* sont bien représentés dans CorpAix, puisque l'on a trouvé :

- 61 cas du type *il y en a un qui*
- 13 cas du type *il y en a un il*.

Le contexte *il y en a un il* tolère peu de variations sur la forme *un*. Ainsi, aucune modalité (négation, interrogation) ne peut porter sur cette forme :

133. * il y en a pas un il a fait ça
134.* il y en a pas un il part de la Rotonde

Dans cet environnement, *il y a* pose l'existence de la forme qui suit, c'est pourquoi par exemple la négation n'est pas envisageable. Il y aurait une contradiction entre le fait de poser l'existence d'un terme et de le nier simultanément. On n'aurait pas non plus :

- 135.* il y en a aucun il a fait ça

C'est le *un* indéfini qui aura le plus d'affinité avec ce contexte. Les modifications qui « tirent » cette forme vers sa valeur numérale provoquent le rejet de l'énoncé :

136. * il y en a bien un il a fait ça
137.* il y en a sûrement un il a fait ça

Ce serait aussi le cas de la restriction qui conduit à interpréter le *un* comme appartenant à une série (à laquelle il s'oppose) :

138. ? il y en a qu'un à six heures et quart il part de la Rotonde
139.? il y en a qu'un une fois il avait le rhume il toussait

À l'inverse, dans le contexte *il y en a un qui*, on peut rencontrer diverses modalités :

— une restriction qui porte sur la forme *un*, soit au travers de *que*, soit par le biais d'outils lexicaux :

140. et en France il n'y **en** a finalement **plus qu'une seule** qui est Rhône-Poulenc (Jeanne)
141.même peut-être quelquefois des femmes il y **en** a **au moins une** je crois qui était d'ailleurs une (Félicien)

— une négation sur *un*¹⁴ :

142. les petits naissent le même jour + et comme ça il y en a **pas un** qui est désavantagé L1 ah d'accord (Sizerins)

143. mais tout ça pour dire donc euh oui non il y en a **pas une** qui est dénig- qui qui est qui est euh moins bonne que l'autre (Cyril)

La forme *aucun* pourrait se trouver dans ce contexte :

144. il y en a aucun qui a fait ça

On pourrait aussi imaginer une modalité interrogative :

145. il **y en a un** qui porte l'armoire (Histoire)

146. y en a-t-il un qui porte l'armoire

On peut enfin jouer sur le degré d'existence de la forme *un* au travers d'un adverbe :

147. il y en a bien un qui a fait ça

148. il y en a sûrement un qui a fait ça

Dans ce cas, en fait, *il y en a un qui* prélève une unité dans un ensemble, ce qui permet d'attribuer à cet élément diverses caractéristiques. La forme *un* entre dans un paradigme, dans la série *un, deux, trois...* C'est pourquoi on peut rencontrer :

149. il **y en a un** qui boude et **trois** qui se cachent (jeu)

Ce n'est plus la valeur d'indéfini de *un* mais celle de numéral qui est alors privilégiée.

14. Ces éléments négatifs sont remarquables car la négation est très contrainte sur la position sujet (Jeanjean, 1981). En voici de rares exemples, l'un écrit : *J'ai eu des nanas bien sûr, mais pas une m'a changé.* (Libération. 21-09-98)
Les autres exemples oraux s'accompagnent d'une sorte de lexicalisation, puisque c'est souvent la forme *pas tout le monde* que l'on rencontre : *enfin pas tout le monde a des parents qui savent parler anglais donc pas tout le monde a les mêmes euh les mêmes chances de réussir* (GRE 98)
mais pas tout le monde a travaillé (CP)

L'étude du cas de *il y en a un* confirme de façon très claire que les deux structures palliatives ne constituent pas de simples variantes. Elles opèrent des saisies différentes des unités construites : *il y en a... il(s)*, prend intacte la valeur d'indéfini, elle pose comme existante la forme qu'elle encadre ; *il y en a... qui* tend à fonctionner comme une extraction : elle prélève un certain nombre d'éléments qu'elle restitue dans une série ouverte par la place « vide » *qu(i)*. Il s'agit dans les deux cas d'une grammaticalisation de *il y a*, mais chacune conserve des traces des deux valeurs fondamentales du verbe plein : existentiel, pour *il y en a... il*, déictique appliqué au domaine « métalinguistique », pour *il y en a... qui*.

Conclusion : description linguistique et approche modulaire

Cette première partie de description des usages des indéfinis dans les corpus nous a montré la nécessité de prendre en compte une multitude de facteurs. On s'aperçoit que la description ne peut pas être menée sur un seul plan, mais qu'il faut faire intervenir un faisceau de paramètres émanant de domaines linguistiques divers. Une telle étude s'inscrit donc naturellement dans la perspective plus vaste des approches « modulaires » (Nolke (ed), (1999) de la structure linguistique. Sans prendre parti dans le débat théorique entre organisation modulaire ou linéaire des composantes de la description, ce qui nous paraît prématuré, nous pensons qu'une présentation par modules indépendants des sources de contraintes que nous avons repérées peut aider à hiérarchiser la description. Voici en conclusion les principaux modules que nous avons utilisés.

1. Type de construction : une syntaxe à deux modules

Il est primordial d'aborder la description d'une unité linguistique en distinguant soigneusement les modules syntaxiques où elle fonctionne : est-elle principalement saisie dans une relation de type micro ou macro-syntaxique ? Cette première répartition permet une première hiérarchisation des contraintes

2. Contextes micro

Dans les fonctionnements micro, l'emploi d'une forme grammaticale peut être, à relation syntaxique égale, plus facile avec certains prédicats qu'avec d'autres, en termes de traits syntaxiques, lexicaux (statifs, dynamiques) ou de propriétés aspectuelles. Certaines formes en elles-mêmes peuvent donner de meilleurs résultats dans l'absolu à l'intérieur de leur sous catégorie (*beaucoup / quelques-uns, certains / autres*) ou entre sous catégories (quantifieurs explicites (*beaucoup*), par opposition aux non quantifieurs (*certain, autres*) : on voit jouer dans ces contraintes le module catégoriel de la grammaire.

3. Contextes macro

On retrouve ici tous les facteurs généralement appelés discursifs qui peuvent favoriser l'emploi d'une construction à partir du contexte où elle apparaît. Il est ainsi clair que dans la majorité des emplois de *en*, on trouvera dans le contexte la mention ou l'évocation d'un ensemble à l'intérieur duquel il opère une partition et qui permet de repérer l'objet de discours, sujet ou préfixe, dans la mémoire discursive commune. L'étude de l'influence des contextes macrosyntaxiques a sa contre partie interprétative dans le module pragmatique.

4. Influence des genres et registres

Il ne faut pas négliger enfin des facteurs liés au genre du texte : on a vu notamment que certains emplois seront plus faciles à observer que d'autres dans des registres soutenus. On arrive là à la frontière entre les conditionnements internes du système linguistique et ceux qui proviennent de sa mise en œuvre réfléchie par les sujets parlants. Un prochain travail devrait permettre de développer cette conception étendue de la modularité des phénomènes linguistiques.

REFERENCES

- Benninger C. et Theissen A.
2000, « L'anaphore pronominale *in absentia* : le cas de certains », *Verbum*, Tome XXII, 347-362.
- Berrendonner A. 1991, « Pour une macrosyntaxe », in Willems D. (éd.), *Données orales et théories linguistiques*, Louvain, Duculot, 25-31.
- Blanche-Benveniste Cl.
1998, « Une fois dans la grammaire », *Travaux de Linguistique* 36.
- Blanche-Benveniste Cl. et alii
1990, *Le français parlé, études grammaticales*, Paris, Ed. du CNRS.
- Cappeau P.
2001, « Sur certains sujet », *Recherches sur le français parlé* 16.
- Creissels D.
1995, *Éléments de syntaxe générale*, Paris, PUF.
- Deulofeu J.
1999, « Questions de méthode dans la description morpho-syntaxique de l'élément que en français contemporain », *Recherches sur le français parlé* 15, 163-198.
2000, « Les commentaires sportifs télévisés sont-ils un genre au sens de la grammaire des genres », in Bilger M. (éd.), *Corpus : Méthodologie et applications linguistiques*, Paris, Champion, 271-295.
(à paraître), « Prédication grammaticale et prédication énonciative. Deux modes de construction des énoncés et quelques-unes de leurs réalisations en français », Actes du Colloque *Aspects de la prédication*, Montpellier, 23 et 24 mars 2001.
- Dingxu Shi
2000, « Topic And Topic-Comment Constructions In Mandarin Chinese », *Language*, Vol. 76, n° 2.
- Dixon R.M.W.
1994, *Ergativity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Fillmore Ch. J.
1976, « Pragmatics and the description of discourse », in S. Schmidt ed., *Pragmatik II*, München, Wilhelm Fink Verlag. Reprint in P. Cole ed., *Radical Pragmatics*, New York, Academic Press, 1981.
- Gross M.
1975, *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- Jeanjean C.
1981, *Les formes sujets de type nominal. Etude sur le français contemporain*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Provence.

- Lambrecht K. 1988, « Presentational cleft constructions in spoken french » in J. Haiman and S. Thompson (éd.), *Clause combining in grammar and discourse*, Amsterdam, John Benjamins.
- 2000, « Prédication seconde et structure informationnelle. La relative de perception comme construction présentative », *Langue française* 127.
- Nølke H. (éd.) 1999, *Approches modulaires : de la langue au discours*, Paris, Delachaux et Niestlé.
- Van de Velde D. 1995, *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstraction*, Louvain-Paris, Éditions Peeters.

Cahiers de praxématique, 37, 2001,